

Voici une courte notice sur cette grande éducatrice qui fut Marguerite Bourgeoys :

Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes, en Champagne, le 17 avril 1620. Elle était fille d'Abraham Bourgeoys et de Guillemette Garnier. Dès sa tendre enfance, Marguerite fut favorisée de grâces spéciales. Vers 1643, sous l'impulsion de son confesseur M. Jendret, elle fonda une communauté pour l'instruction des jeunes filles de Troyes ; cette communauté tomba d'elle-même. Marguerite, plus tard, fut préfète de la Congrégation externe de Notre-Dame à Troyes. C'est là que M. de Maisonneuve la rencontra et lui fit proposition de venir établir au Canada une école pour instruire les enfants. La noble fille accepta.

Arrivée à Montréal le 16 novembre 1653, elle se mit aussitôt à l'œuvre d'éducation qui sollicitait son dévouement. En 1657, la sœur Bourgeoys ouvrit dans "une étable de pierre" sa première école. L'année suivante, 1658, le jour de la Visitation, elle fonda une Congrégation externe sur le modèle de celle de Troyes. En 1667, M. de Courcelles, gouverneur du Canada, demanda pour la Congrégation de Notre-Dame des Lettres-patentes que Louis XIV accorda en 1670. L'œuvre de Marguerite Bourgeoys fut bénie de Dieu et elle prospéra.

La Sœur Bourgeoys mourut en janvier 1700, dans la quatre-vingtième année de son âge et la quarante-septième depuis son arrivée à Ville-Marie.

Le 7 décembre 1878, un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, sous le pontificat de Léon XIII, déclara Vénérable la très humble servante de Dieu, Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

La Congrégation de Notre-Dame compte aujourd'hui 152 établissements. Depuis sa fondation 3,456 religieuses ont fait partie de la communauté. L'Institut donne l'éducation à 50,000 jeunes filles.

## LA DÉSERTION DES CAMPAGNES

Le *Journal d'Agriculture* de Québec a publié en février 1920, une admirable *lettre ouverte* adressée aux jeunes gens de la France par M. Jules Mélines, sénateur et ancien président du Conseil des Ministres. Nous en recommandons la lecture au personnel enseignant. Voici quelques extraits du vibrant appel de M. Méline en faveur de la vie rurale. Après avoir tracé le sombre tableau de la vie des villes, M. Méline écrit :

"La, tout change d'aspect et c'est la vie renversée : plus l'échelle du bien-être baisse à la ville, plus elle se relève à la campagne. A la ferme il y a toujours place pour tout le monde et l'enfant, qui est une si lourde charge à la ville, un si poignant sujet d'inquiétude, est accueilli à bras ouverts par l'homme des champs ; car il ne coûte rien ou presque rien à loger et à nourrir, et au bout de quelques années il devient déjà une source de profits. Il s'ébat gaie-ment au grand soleil et pousse à vue d'œil, vigoureux et fort comme la plante des champs ; il s'élève tout seul ; presque sans qu'on y songe, et on ne voit pas sans cesse le médecin à son chevet, comme dans les quartiers populeux des grandes villes.

"La nourriture est saine et abondante et dans les exploitations bien tenues il y a de tout à profusion ; on n'a qu'à étendre la main pour composer les repas les plus appétissants : le lait est toujours pur, le beurre toujours frais et les légumes, les fruits n'arrivent pas sur la table défraîchis ou souillés par la poussière des marchés. La basse-cour et la porcherie sont là pour renforcer le menu et le boucher ne coûte pas cher."

La vie des champs est parfois rude ; mais pourquoi tant de braves gens la préfèrent-ils à celle des villes ?

Pourquoi cela ? M. Méline répond : "Je vais vous le dire : parce que ce travail si dur, si rude, et que vous jugez aujourd'hui avec vos yeux prévenus de jeune citadin, est, quoi que vous en disiez, le plus intéressant, le plus agréable, le plus passionnant qui existe au monde, tellement passionnant que celui qui s'y livre oublie sa peine et sa fatigue pour ne plus sentir que les jouissances intimes qu'il lui procure. Dans la culture de la terre, pas un jour ne ressemble à l'autre et le travail est d'une variété infinie qui en fait le charme ; la succession des saisons modifie sans cesse l'horizon de l'agriculteur ébloui par les changements à vue de ce